

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 27 (2015)
Heft: 104

Artikel: Pas vraiment ensoleillé
Autor: Amrhein, Valentin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pas vraiment ensoleillé

L'atterrisseur Philae de l'Agence spatiale européenne (ESA) donne quelques nouvelles de la comète et de son vaisseau-mère.

<< J'ai quelque chose que beaucoup m'envient: un poste fixe dans la recherche. Si tout va bien, je ne devrais pas bouger de là pendant les cinq milliards d'années qui viennent. Pour l'obtenir, j'ai dû payer le tribut habituel: escorter pendant dix ans ma cheffe Rosetta. Après deux brefs séjours de recherche sur deux astéroïdes en 2008 et en 2010, Rosetta a été appelée en août 2014 vers la comète Tchourioumov-Guérassimenko. Elle m'a promis qu'une fois arrivé là, j'aurais une position stable, avec du soutien à long terme et beaucoup de temps pour mes propres recherches.

J'ai d'abord eu du mal à articuler correctement Tchourioumov-Guérassimenko. Le nom est aussi tarabiscoté que la comète. Mais le travail de vulgarisation auprès du public a porté ses fruits. Depuis, chacun de mes contacts radio fait l'objet d'une couverture médiatique mondiale, et si vous tapez «Philae» sur Google, vous obtenez 13 millions de résultats.

Mon équipement est classe, lui aussi: système de caméras panoramiques et stéréoscopiques, harpons avec capteurs de températures, beaucoup de «Swiss made». Au fait, la fameuse buse qui n'a pas fonctionné comme prévu était également un produit de fabrication suisse.

Si je suis encore un poids plume scientifique, ce n'est pas seulement à cause de cette buse. L'environnement n'est pas aussi ensoleillé qu'on me l'avait promis. Jusqu'ici, je n'ai pas vraiment pu me fixer, le sous-sol est trop glacé. A quoi sert un coucher de soleil toutes les 13 heures si vous êtes coincé derrière une falaise? Et question soutien à long terme, rien à l'horizon. Je n'ai eu que deux jours et demie pour mes premières expériences.

La position stable? Pour pouvoir planifier une carrière, encore faudrait-il une trajectoire orbitale digne de ce nom. Mais une à deux fois par siècle, Tchourioumov-Guérassimenko passe trop près de Jupiter, ce qui l'expédie quelques centaines de millions de kilomètres plus près du soleil. Je préfère ne pas savoir où tout ça va nous mener. Quand il fera plus chaud, les dégagements de gaz me propulseront peut-être dans la queue de la comète. Mais que veut dire plus chaud? Pour le moment, il fait moins 70°C, ici.

Et la recherche autonome? En fait, c'est Rosetta qui a le dernier mot. Toute ma communication vers la Terre passe par ses amplificateurs de signal. Sur Google, «Rosetta» donne 46 millions de résultats. Le quotidien *Süddeutsche Zeitung* prétend qu'elle est «nettement plus productive» que moi. Et, bien sûr, elle a publié toute une série d'articles dans la revue *Science* où mon existence n'est même pas évoquée. Cela suffit. Je vais lever le pied et décrocher.

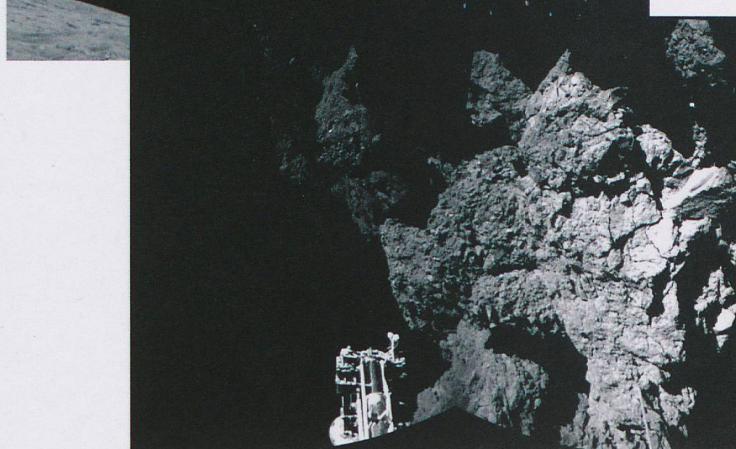
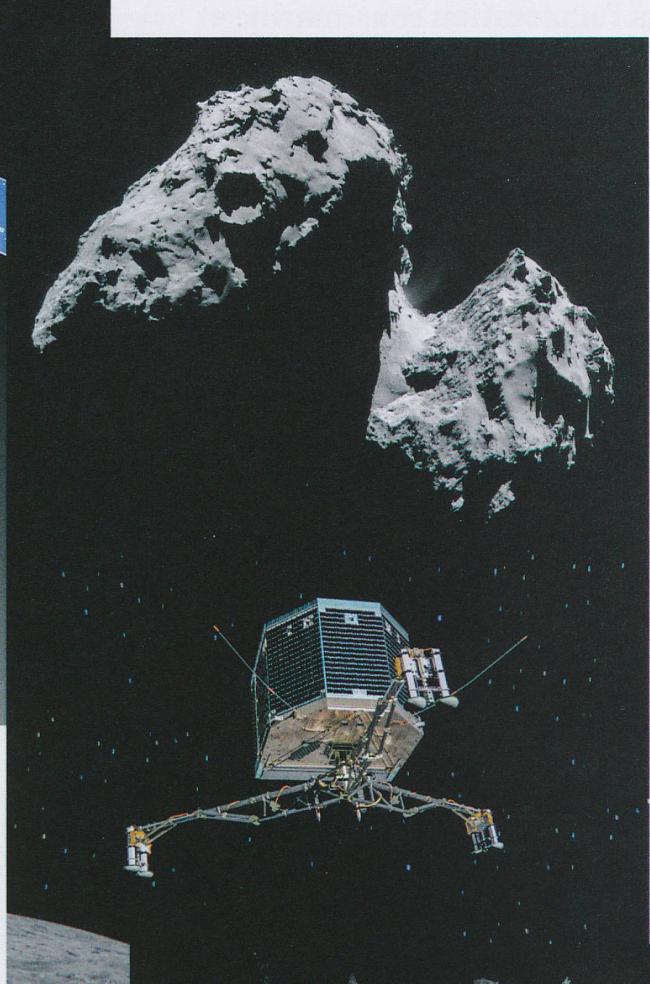
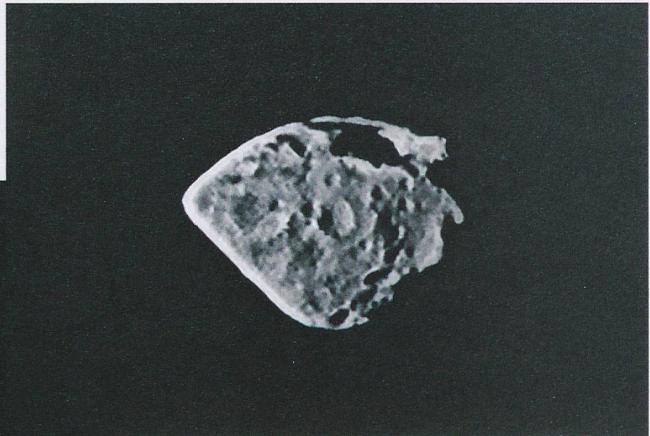
>>

Propos recueillis par Valentin Amrhein



Dans le sens des aiguilles d'une montre: lancement de Rosetta le 2 mars 2004; la sonde lâche Philae le 12 novembre 2014 (dessin); photo de l'astéroïde Steins (un diamant dans le ciel, selon l'ESA) prise par Rosetta le 5 septembre 2008; Tchourioumov-Guérassimenko photographiée depuis la sonde; Philae lors de son vol d'approche (dessin); première photo de l'endroit où il s'est posé (à gauche en bas, un de ses pieds).

Images: ESA-S. Corvaja; ESA-C. Carreau/
ATG medialab; ESA, 2008 MPS for OSIRIS
Team MPS/UPD/LAM/IAA/RSRD/INTA/UPM/
DASP/IDA; processing by T. Stryk; ESA/
Rosetta/NAVCAM – CC BY-SA IGO 3.0; ESA/ATG
medialab; ESA/Rosetta/Philae/CIVA



Sources

Philae et Rosetta sur Twitter:
@Philae2014
@ESA_Rosetta

Edition spéciale de la revue *Science*:
www.sciencemag.org/site/special/rosetta